

APATOM & ACQUA ALTA PRÉSENTENT



UNE CHRONIQUE AMÉRICAINE

UN FILM DE ALEXANDRE GOUZOU & JEAN-CLAUDE TAKI



**ROME
FILM FEST 2023**
HISTORY OF CINEMA

FESTIVAL
**TRACES
DE VIES**
2024

rencontres
internationales
paris/berlin
2024

**D'APRÈS *TWO TELEGRAMS* DE MICHELANGELO ANTONIONI
AVEC PAULO BRANCO ET STÉPHANE TCHALGADJIEFF**

AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ +, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

CINE +



UNE CHRONIQUE AMÉRICAINE

Synopsis :

A partir d'un scénario inconnu d'Antonioni, *Une chronique américaine* tisse les fils d'une aventure cinématographique avortée, de la mythologie de l'Amérique des années 70, et d'une dérive existentielle.

Note :

À la fin des années 70 Antonioni écrit un scénario avec l'auteur américain Rudy Wurlitzer, *Two Telegrams*. L'histoire se passe dans une grande ville américaine, où une femme, ballotée entre deux hommes, vit une crise existentielle. Au début des années 80, le producteur Paulo Branco rencontre Antonioni et s'engage à produire le film aux Etats-Unis. Malheureusement, Antonioni est victime d'un AVC, et le film est arrêté. Dix ans plus tard, le producteur Stéphane Tchalgadjeff reprend le flambeau, mais, alors que toute l'équipe est à Los Angeles pour les repérages, le casting s'éternise, le projet s'enlise et est de nouveau stoppé.

Partant aussi bien de ce double échec que de l'histoire qui est contée dans *Two Telegrams*, notre documentaire est en même temps un jeu d'extrapolation nous permettant d'imaginer ce que le film d'Antonioni aurait pu être, et une enquête sur un projet resté sans images du grand cinéaste Italien. Ainsi, il s'est en quelque sorte agi pour nous de faire un film miroir à un film fantôme.



Comment arrimer nos yeux à l'écran ? La pellicule défile, surexposée ou au contraire plongée dans le noir, faisant advenir des images d'extérieur, des plans de neige, d'autoroutes et de phares filant dans la nuit. On suit le regard de personne et de tout le monde, on est en Amérique, mais on pourrait être chez nous.

Après quelques minutes s'immisce une voix-off, racontant l'ossature d'un scénario qui n'a jamais été tourné. Intitulé *Two Telegrams*, rédigé par Michelangelo Antonioni et Rudy Wurlitzer, le projet en question a été repris, à dix années d'intervalle, par deux producteurs, avant d'être abandonné — aussi, *Une chronique américaine* ne se présente pas comme l'aboutissement tardif d'une production du maître italien, mais comme une hypothèse cinématographique, une œuvre formulée au futur antérieur, l'écho du film qu'il aurait pu être.

Une implosion donc, après l'explosion de *Zabriskie Point* : dans son cœur, *Two Telegrams* relate la vie d'une femme dont le désir mine le récit de part en part, et *Une chronique américaine* s'en approche de la meilleure manière possible, c'est-à-dire par la langue du cinéma. À cet égard, *Une chronique américaine*, dans son dialogue entre bande son et matière filmique, s'avère profondément godardien. Les plans montés, orphelins, prélevés d'archives, illustrent la trame, s'en éloignent, puis la frôlent : le ciment rose sang autour de la margelle de la piscine annonce la violence du dénouement, le planeur dans le bleu du ciel introduit la plongée sur la topographie urbaine qui suit, le saut dans l'eau (merveilleux !) dit le tremblement de la tension érotique. Etc.

Peut-être est-ce à cette fragilité que *Une chronique américaine* doit son caractère fantomatique. Selon les entretiens avec les deux producteurs, Paulo Branco et Stéphane Tchaladjieff, que les réalisateurs ont placés respectivement à l'entame et à la fin du film (on file la métaphore de la dualité jusqu'au bout), l'adaptation de *Two Telegrams* aurait échoué dans un premier temps en raison de l'AVC d'Antonioni, puis — définitivement — par avidité et cécité de la part des agents hollywoodiens.

Peut-on fonder un film sur un constat d'échec ? Il y a une beauté plastique indéniable qui émane de *Une chronique américaine*, elle est due aux failles qui s'ouvrent à travers la juxtaposition des plans, ainsi qu'aux signes et aux objets qui viennent consteller la surface du film. Mais sans doute réside-t-elle aussi dans l'inquiétude qui monte du fond

de cet assemblage d'ambiances et d'images.

C'est dans cette divagation, semble-t-il, que le film parvient à trouver le regard juste : il y a, dans ces séquences quelque chose que nous devons au cinéma muet, une interpellation mystérieuse, voire un salut qui vient de loin, à l'instar du geste de la petite fille du *Déjeuner de Bébé* qui agite sa main en direction des spectateurs. Est-ce le symptôme d'une inavouable nostalgie ? L'échappée du fantôme du cinéma, dans une fin aussi limpide que lumineuse, suggère le contraire : il s'agit d'une promesse de renouveau, d'une proposition inédite et passionnante, fondée sur les décombres d'un passé révolu.



UNE CHRONIQUE AMÉRICAINE / AN AMERICAN CHRONICLE

Réalisateurs : Alexandre Gouzou - gouzoumax@yahoo.fr

Jean-Claude Taki - contact@jctaki.com - <https://jctaki.com>

Production : Apatom - Acqua Alta

Genre : Documentaire expérimental

Format : DCP - Flat-133

Son : surround 5.1

Couleur et Noir/Blanc

Durée : 66 minutes

Langue : Français (principalement), Anglais

Sous-titres : Anglais

Production : Apatom

contact : Damien Rouve

Tel: +33 613 608 810 / E-mail: info@apatom.org

Acqua Alta

contact: Christophe Gougeon

78, rue Orfila - 75020 Paris - F

Tel: +33 143 158 080 - Mobile: +33 664 860 451

E-mail: contact@acquaalta.fr - <https://acquaalta.fr>

Scénario : Alexandre Gouzou - Jean-Claude Taki

Image : Jean-Claude Taki

Son : Fabrice Naud

Montage : Alexandre Gouzou - Jean-Claude Taki



Alexandre Gouzou
324, rue Saint-Martin 75003 Paris

Tel : 0612231950
gouzoumax@yahoo.fr

Très tôt, son intérêt pour le cinéma, la photographie et la littérature l'a conduit à emprunter un chemin composite, croisant les différents médiums.

En 2018, il a obtenu le grand prix de photographie du **Rendez-vous Image** de Strasbourg et a été sélectionné dans la catégorie de photo documentaire du ***International Photographer of the year***.

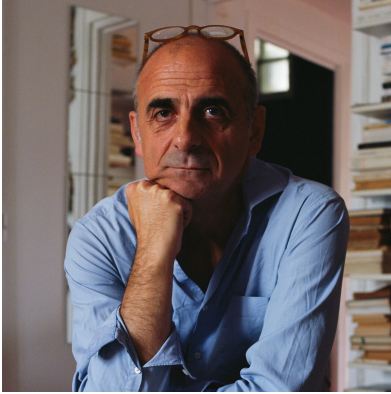
Il fait régulièrement des portraits photographiques pour la presse (**Le Monde des Religions, Sciences et Avenir, La Croix, Jeune Afrique...**) et réalise des commandes pour des entreprises et des événements.

Auparavant, il a été assistant de production aux *Films du passage* sur les films de **Raoul Ruiz, Valeria Sarmiento, Jacques Rozier, Alain Tanner**, puis assistant réalisateur de **Manoël de Oliveira, Anne Fontaine, Gérard Zingg**, et a également réalisé 3 courts-métrages expérimentaux.

De 1993 à 1997, il a collaboré à l'écriture de pièces de **Joël Pommerat** (*Les événements, Pôles, Treize étroites têtes, Présences*) et a co-écrit avec lui un scénario de long métrage (non réalisé).

De 1997 à 2003, il a dirigé ***Les Episodes***, une revue littéraire qui a entre autres publié des inédits de **Jack Kerouac, William Burroughs, Jim Harrison, Malcolm Lowry, Charles Bukowski, William T. Vollmann** et de jeunes auteurs dont **Gaëlle Obiégly, Valérie Mréjen, ou Hélène Villovitch...**

En 2003, il a signé un recueil de nouvelles publié aux éditions **Liana Lévi** (*J'aurais voulu que tout soit autrement*).



Jean-Claude Taki
5, avenue Olin
93600 Aulnay sous bois

contact@jctaki.com
<http://www.jctaki.com>

Tout d'abord musicien, il collabore à plusieurs films (fictions, documentaires) en tant qu'ingénieur du son et compose des bandes sonores.

Il mène de front la réalisation de courts métrages dont la plupart ont été primés en France comme à l'étranger puis tourne un premier long métrage (AURORE / Number 9). En 2005, et ce pendant cinq ans, à l'initiative du Forum des Images de Paris, il continue son travail de cinéaste et pousse plus avant sa recherche formelle et narrative en utilisant un téléphone portable comme moyen de captation. Ses films sont alors diffusés aussi bien en salle de cinéma qu'en centre d'art [LACDA (Los Angeles Center of Digital Art) / Museum of Contemporary Art – Washington DC, Centre Pompidou - Paris...].

Le festival Open Cinema de St Pétersbourg, le Forum des Images de Paris et le festival Côté Court de Pantin ont consacré un focus sur son travail, respectivement en 2008, 2010 et 2012.

En 2007 et 2013, il sort aux Editions Intervalles deux romans "LETTRES KAZAKHES" et "SOTCHI INVENTAIRE", et un livre de poésie illustré par Guillaume Reynard, "SOTCHI POUR MÉMOIRE".

Février 2010, il présente "AUTO PORTRAIT 365" à l'exposition collective "le réel nouvel opium ?", proposée par « est-ce une bonne nouvelle » à la Galerie Les Filles du Calvaire – Paris.

Mars 2013, exposition HORIZON // TALES avec Guillaume Reynard à l'Alma Ata Art Center et au Consulat Français à Almaty – Kazakhstan.

En 2014-2016, Jean-Claude Taki est accueilli en résidence cinématographique à l'Espace Khiasma, Les Lilas, dans le cadre du programme de La fabrique Phantom avec le soutien du département de la Seine- St-Denis, de la ville de Bobigny, et de Institut National de l'Audiovisuel.

En 2023, il présente UNE CHRONIQUE AMÉRICAINE au Festival du Film de Rome, et en 2024 au É Tudo Verdade / It's All True - International Documentary Film Festival -Brésil, et à l'IndieLisboa 2024 - Portugal.

En 2024, sortie en salle le 20 mars de LES POUSSIÈRES.

PRIX OBTENUS

SOTCHI 255, 115', 2010

Premier Prix du Jury de la DOCUMENTA MADRID, 2011

Prix Georges de Beauregard National au FIDMarseille, 2010

GREEK SALAD, 24'24", 2010

Mention Spéciale du Jury, Videoformes, Clermont-Ferrand, 2011

LE CAHIER FROID, 24', 2006

Short Fiction Award à l'Alternativa, Barcelone, 2007

Grand Prix du Jury au Festival Pocket Films, Forum des images, Paris, 2006

L'HOMME QUI AIMAIT LES FLEURS, 7'30", 2005

Prix du Public au Festival Pocket Films, Forum des images, Paris, 2005

Prix du Public au Festival OLHARES, Lisbonne, 2006

MORIR, 12', 1997

Prix SACEM

Mention Spéciale du Jury Jeune, Grenoble, 1998

L'OURS ET LA PETITE MARIÉE, 11', 1996

Mention du Jury Interfilm au Festival International d'Oberhausen, 1997

Prix Juliette Berto au Festival du Court Métrage de Grenoble, 1996







Contact :

Damien Rouve - info@apatom.org - +33 613 608 810



« Une chronique américaine » de Jean-Claude Taki et Alexandre Gouzou : à la recherche du film perdu d'Antonioni

À partir d'un projet non abouti de Michelangelo Antonioni aux États-Unis, *Two Telegrams*, Jean-Claude Taki et Alexandre Gouzou évoquent avec brio ce drame amoureux à partir d'extraits de scénario confrontés à des images documentaires de la vie urbaine des années 1970 aux États-Unis.

Une envoûtante expérience poétique.

Publié le 16 juin 2025
Vincent Ostria



© Apatom

Cette *Chronique américaine* est celle d'un échec :

celui de Michelangelo Antonioni qui, dans les années 1980-90, ne réussit pas à tourner le film *Two Telegrams*, tiré d'une nouvelle de son recueil *Rien que des mensonges* (ou *Ce bowling sur le Tibre*). Un documentaire expérimental signé par le photographe/écrivain Alexandre Gouzou et Jean-Claude Taki. Ce dernier, cinéaste franc-tireur adepte d'un style lo-fi délicat se fit connaître avec *Sotchi 255* (2010), tourné au téléphone portable, et *Les Poussières* (2024), mettant en parallèle les ruines d'une histoire d'amour et la démolition d'un quartier de banlieue.

Associé à Gouzou, Taki procède un peu de la même manière, en confrontant le récit d'Antonioni (co-écrit par Rudy Wurlitzer) à des images documentaires des États-Unis dans les années 1970. Des pans du scénario narrés par la voix off posée, discontinue, de Taki lui-même, sont mis en regard avec la vie urbaine américaine, en coïncidant plus ou moins avec le récit qui met en scène les rapports très sensuels et dramatiques d'une femme avec deux hommes, son amant, et un inconnu qu'elle croise à plusieurs reprises. Une plongée tragique dans la psyché et les névroses américaines, que le producteur Stéphane Tchaladjieff, taxe de « *pamphlet politico-social* ».

Un climat proprement antonionien

Ce producteur français, qui considère qu'Antonioni « était parti pour faire un film subversif sur le système américain » est l'un des deux interviewés dans ce documentaire, en parallèle du récit de l'histoire. Le premier est Paolo Branco, qui raconte qu'Antonioni, ayant des difficultés à financer *Two Telegrams*, avait fait appel à lui pour monter ce film au Canada. Mais Branco déclara forfait lorsque Antonioni perdit l'usage de la parole après avoir subi un AVC en 1985. Pourtant, malgré son aphasie, le cinéaste italien avait persisté et, une dizaine d'années plus tard, il avait décidé de relancer le film à Los Angeles, sous la houlette de Tchaladjieff. Hélas, d'après celui-ci, le projet capota de nouveau à cause de la mainmise des agents de Hollywood sur les acteurs. On découvre donc de façon embryonnaire cette œuvre romanesque, par l'entremise de Taki et Gouzou qui à travers quelques lignes du scénario et un emploi inspiré du found footage, parviennent à distiller un climat proprement antonionien. Par la rudesse des images brutes, parfois amateur, aux couleurs passées, d'une saisissante authenticité, ils restituent presque mieux que dans une banale fiction la vie quotidienne à l'époque où Antonioni avait écrit cette histoire. Ce travail poétique de reconstitution d'un monde s'inscrit parfaitement dans l'œuvre de Jean-Claude Taki, archéologue de la relation sentimentale, qui par le passé avait exploré les amours tragiques de jeunes femmes russes en les immergeant dans la réalité documentaire. Un cinéma de la nostalgie amoureuse, dont Antonioni, grand maestro de la modernité romantique, était un vecteur idéal.

Une chronique américaine d'Alexandre Gouzou et Jean-Claude Taki,
France, 2023, 1 h 06, le 18 juin 2025 en salle.

Le Monde

MERCREDI 18 JUIN 2025

Une chronique américaine

Documentaire français d'Alexandre Gouzou et Jean-Claude Taki (1 h 06).

Michelangelo Antonioni, le plus élégamment désespéré des cinéastes italiens, auteur de chefs-d'œuvre à répétition, connut une période anglo-saxonne au cours de laquelle il tourna trois films, *Blow-Up* (1966), *Zabriskie Point* (1970) et *Profession : reporter* (1975). *Une chronique américaine* nous apprend qu'il aurait pu y en avoir un quatrième, jamais tourné, mais dont le scénario s'intitulait *Two Telegrams*. A l'instar de ce projet resté dans les limbes, le documentaire, en cela fidèle à l'esprit du maître, montre l'impossibilité de le reconstituer. Evocation lacunaire de l'histoire d'une femme américaine en crise, illustrée par du *found footage*. Deux brefs entretiens l'encadrent, avec les producteurs qui voulurent, à dix ans de distance, produire le projet : Paulo Branco et Stéphane Tchalgadjeff, à la lutte avec leurs propres souvenirs. La cause principale de cet échec fut l'AVC qui frappa le « cinéaste de l'incommunicabilité » en 1985. Documentaire impressionniste sur un film fantôme, *Une chronique américaine* relève ainsi de la rêverie cinéphile. ■ J. MA.



Une chronique américaine (2023) de Alexandre Gouzou & Jean-Claude Taki

publié le mercredi 18 juin 2025

par Francis Guermann

Jeune Cinéma n°436, mai 2025

Sortie le mercredi 18 juin 2025

Parmi les projets inaboutis de **Michelangelo Antonioni (1912-2007)**, il en est un qui n'avait laissé que peu de traces et qui était ignoré de ses biographes jusqu'à ce que les deux réalisateurs **Alexandre Gouzou & Jean-Claude Taki** tentent de le faire revivre, à leur manière et à distance : **Two Telegrams**. Ce projet de film, dont le scénario avait été co-écrit dans les années 70 avec l'Américain **Rudy Wurlitzer** (écrivain et scénariste de **Monte Hellman**, **Sam Peckinpah** ou **Robert Frank**), **Michelangelo Antonioni** était tout prêt de le tourner à Vancouver, lorsqu'un accident vasculaire cérébral le frappa à Rome deux jours après la signature du contrat avec le producteur **Paulo Branco**, en décembre 1985. Les séquelles de l'AVC ne permirent pas la poursuite du projet. Dix ans plus tard, sous l'impulsion de **Enrica Fico**, l'épouse du réalisateur, une seconde tentative de réalisation du film fut entreprise avec le producteur **Stéphane Tchalgadjeff**, qui, avec le soutien et le financement de la chaîne Canal+, partit à Los Angeles avec le réalisateur. Cette fois encore, malgré l'afflux des actrices et acteurs intéressés, le projet capota, du fait des appétits des agents et du système hollywoodien que ne maîtrisait pas le producteur.

À partir de cette base factuelle, les deux réalisateurs de **Une chronique américaine** se projettent et, même, fantasment ce qu'aurait pu être le film de **Michelangelo Antonioni**, dont le récit met en scène principalement une jeune femme de la *middle-class* en crise existentielle, sex-addict et en rupture avec son mari. L'histoire se déroule principalement dans les immeubles de bureaux du centre d'une grande ville américaine, avec des incursions dans le ranch d'amis du couple.

Employant des archives filmées dans l'Amérique des années soixante-dix (1), ils recomposent le récit dont le scénario est lu en voix off sur ces archives entremêlées de plans tournés aujourd'hui et vieillis. Ces images travaillées à la manière d'un *found footage* utilisent différents moyens stylistiques (flous, bougés, sous ou surexposition, ralentis) pour évoquer le récit, lui donnant un cadre géographique et temporel, suggérant les personnages plus que leur donnant corps. Cette distance étant effectuée, les réalisateurs laissent libre cours à une composition esthétique personnelle qui renvoie ces images à leur portée fantasmagique : le rêve américain et *l'American way of life*.

Ce positionnement des réalisateurs est intéressant, de même que la construction de leur film en plusieurs parties. Après un prologue un peu énigmatique qui donne le la des choix esthétiques du documentaire, une interview de **Paulo Branco** nous renseigne et pose les bases de cette histoire de film inachevé. Vient ensuite ce travail d'extrapolation des réalisateurs, "film-miroir à un film-fantôme" selon leurs dires, puis enfin une interview dans laquelle **Stéphane Tchalgadjeff** explique sa seconde tentative de production du film.

Une chronique américaine s'inscrit dans une filiation de films (ou d'installations). On pense bien sûr à **La Jetée** de **Chris Marker** (1962), le "père" du film de reconstitution, travaillant sur la mémoire et créant dans l'œuvre une distanciation. Plus près de nous, des artistes comme **Douglas Gordon** (son installation **24 Hours Psycho**, en 1993, écrivait le film de **Alfred Hitchcock** sur une durée de 24 heures, ou **Bill Morrison** qui avait subtilement réveillé les films enfouis dans le permafrost canadien dans **Dawson City, le temps suspendu** (2016).

Le film de **Alexandre Gouzou & Jean-Claude Taki** participe à ce mouvement dans lequel l'idée de "résurrection", de tentative de renouveler la vision des images, est prégnante et utilise le cinéma lui-même comme un matériau. D'où le positionnement de ces films, entre cinéma et art contemporain, entre documentaire et expérimentation, qui les sort de la salle de cinéma. Espérons alors que **Une chronique américaine** trouve sa place pour le public dans l'une ou l'autre des multiples de façons de voir un film, à commencer par la salle traditionnelle où il est proposé.

Francis Guermann

Jeune Cinéma n°436, mai 2025



PREMIERE

Une chronique américaine

Critiques de Une chronique américaine

PREMIÈRE ★★☆☆☆

Dans ce documentaire expérimental, Alexandre Gouzou et Jean-Claude Taki tentent de recoller minutieusement les morceaux de *Two Telegrams*, un long-métrage méconnu et inachevé du grand cinéaste italien Michelangelo Antonioni. À partir de son scénario relaté en voix-off et d'images d'archives rétro de l'Amérique des années 70, *Une chronique américaine* nous plonge dans ce qu'aurait pu être ce potentiel chef-d'œuvre, abandonné par deux producteurs différents - les interviewés Paulo Branco et Stéphane Tchaladjieff - à dix années d'intervalle. C'est alors que la petite histoire de *Two Telegrams*, celle d'une femme libre guidée par ses désirs, se mêle à la grande, celle d'une Amérique tiraillée entre mouvements sociaux et guerre du Vietnam. Cette courte errance séduit dans sa tentative de faire (re)vivre ce film fantôme oublié, qu'on ne peut que fantasmer.

Lisa Gateau

UNE CHRONIQUE AMÉRICAINE (2025)

• Film de Jean-Claude Taki, Alexandre Gouzou • • [Au cinéma](#) le 18-06-2025 ★★ ★ •

Le documentaire expérimental de Jean-Claude Taki et Alexandre Gouzou relate la genèse d'un projet avorté de Michelangelo Antonioni ("L'Avventura", "Blow-up"), intitulé "Two Telegrams". Le réalisateur a tenté à deux reprises de concrétiser ce film, basé sur un scénario coécrit avec Rudy Wurlitzer (connu pour ses collaborations avec Sam Peckinpah, Bernardo Bertolucci et Monte Hellman). À ce jour, ce projet inachevé demeure méconnu des historiens du cinéma. Le film explore cette aventure à travers une forme hybride, fusionnant les conventions du documentaire — notamment via des entretiens avec des producteurs — et un récit au futur antérieur qui invite le spectateur à imaginer une œuvre qui aurait pu exister. Il aborde ainsi les thèmes de la disparition, des archives perdues et du pouvoir évocateur des vestiges. La conception sonore de Fabrice Naud joue un rôle central : elle vise à matérialiser l'absence du film "Two Telegrams" en utilisant des textures éthérées, des silences stratégiques et des superpositions sonores, créant une ambiance fantomatique et onirique. L'intrigue devait se dérouler en Amérique, autour d'une femme tiraillée entre deux hommes, permettant à Antonioni de renouer avec son thème de prédilection : la crise existentielle. Pour convoquer cette imagerie américaine, la bande-son associe le jazz des années 30 de Fats Waller et la country des années 90 de Garth Brooks.